

Pape François

La Lumière de la foi

Lettre encyclique *Lumen fidei*

ARTEGE
EDITIONS



La Lumière de la foi

Pape François

La Lumière de la foi

Lettre encyclique

Lumen Fidei

du souverain pontife François
aux évêques, aux prêtres et aux diacres,
aux personnes consacrées et à tous les
fidèles laïcs sur la foi

Artège

Pour l'édition originale:
Copyright 2013
Libreria Editrice Vaticana
9788820991159

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© Groupe Artège
Éditions Artège

10, rue Mercoeur - 75 011 Paris
9, espace Méditerranée - 66 000 Perpignan
www.editionsartege.fr.

ISBN papier 978-2-36040-246-5
ISBN pdf 978-2-36040-635-7

Introduction

La Lumière de la foi

1. La Lumière de la foi (*Lumen Fidei*). Par cette expression, la tradition de l'Église a désigné le grand don apporté par Jésus, qui, dans l'Évangile de Jean, se présente ainsi: « Moi, lumière, je suis venu dans le monde, pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres » (Jn 12, 46). Saint Paul aussi s'exprime en ces termes: « Le Dieu qui a dit “Que des ténèbres resplendisse la lumière”, est Celui qui a resplendi dans nos cœurs » (2 Co 4, 6). Dans le monde païen, épris de lumière, s'était développé le culte au dieu Soleil, le *Sol invictus*, invoqué en son lever. Même si le soleil renaissait chaque jour, on comprenait bien qu'il était incapable d'irradier sa lumière sur l'existence de l'homme tout entière. En effet, le soleil n'éclaire pas tout le réel; son rayon est

incapable d'arriver jusqu'à l'ombre de la mort, là où l'œil humain se ferme à sa lumière. « S'est-il trouvé un seul homme qui voulût mourir en témoignage de sa foi au soleil¹ ? » demande le martyr saint Justin. Conscients du grand horizon que la foi leur ouvrait, les chrétiens appelèrent le Christ le vrai soleil, « dont les rayons donnent la vie². » À Marthe qui pleure la mort de son frère Lazare, Jésus dit : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » (Jn 11, 40). Celui qui croit, voit ; il voit avec une lumière qui illumine tout le parcours de la route, parce qu'elle nous vient du Christ ressuscité, étoile du matin qui ne se couche pas.

1. *Dialogus cum Tryphone Iudaeo*, 121, 2 : PG 6, 758.

2. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protrepticus*, IX : PG 8, 195.

Une lumière illusoire ?

2. Cependant, en parlant de cette lumière de la foi, nous pouvons entendre l'objection de tant de nos contemporains. À l'époque moderne on a pensé qu'une telle lumière était suffisante pour les sociétés anciennes, mais qu'elle ne servirait pas pour les temps nouveaux, pour l'homme devenu adulte, fier de sa raison, désireux d'explorer l'avenir de façon nouvelle. En ce sens, la foi apparaissait comme une lumière illusoire qui empêchait l'homme de cultiver l'audace du savoir. Le jeune Nietzsche invitait sa sœur Élisabeth à se risquer, en parcourant « de nouveaux chemins [...] dans l'incertitude de l'avancée autonome ». Et il ajoutait : « À ce point les chemins de l'humanité se séparent : si tu veux atteindre la paix de l'âme et le bonheur, aie donc la foi, mais si tu

veux être un disciple de la vérité, alors cherche³. »

Le fait de croire s'opposerait au fait de chercher. À partir de là, Nietzsche reprochera au christianisme d'avoir amoindri la portée de l'existence humaine, en enlevant à la vie la nouveauté et l'aventure. La foi serait alors comme une illusion de lumière qui empêche notre cheminement d'hommes libres vers l'avenir.

3. Dans ce processus, la foi a fini par être associée à l'obscurité. On a pensé pouvoir la conserver, trouver pour elle un espace pour la faire cohabiter avec la lumière de la raison. L'espace pour la foi s'ouvrait là où la raison ne pouvait pas éclairer, là où l'homme ne pouvait plus avoir de certitudes. Alors la foi a été comprise comme un saut dans le vide

3. *Brief an Elisabeth Nietzsche* (11 juin 1865), in : *Werke in drei Bänden*, München 1954, p. 953s.

que nous accomplissons par manque de lumière, poussés par un sentiment aveugle; ou comme une lumière subjective, capable peut-être de réchauffer le cœur, d'apporter une consolation privée, mais qui ne peut se proposer aux autres comme lumière objective et commune pour éclairer le chemin. Peu à peu, cependant, on a vu que la lumière de la raison autonome ne réussissait pas à éclairer assez l'avenir; elle reste en fin de compte dans son obscurité et laisse l'homme dans la peur de l'inconnu. Ainsi l'homme a-t-il renoncé à la recherche d'une grande lumière, d'une grande vérité, pour se contenter des petites lumières qui éclairent l'immédiat, mais qui sont incapables de montrer la route. Quand manque la lumière, tout devient confus, il est impossible de distinguer le bien du mal, la route qui conduit à destination de celle qui nous fait tourner en rond, sans direction.